



LE PALMARÈS



DE L'ÉCOLOGIE

95 DÉPARTEMENTS
AU BANC D'ESSAI

LE PALMARÈS

LAURÉAT Avec ses 27 sites classés Natura 2000, ce département du Sud arrive en tête de notre classement général.

1^{er} ARDÈCHE LES ARTISANS DU RÊVE VERT

DE NOS ENVOYÉES SPÉCIALES

■ Il a revêtu son costume de chercheur de loutre, combinaison étanche et boîte à crottes. Nicolas Dupieux nous a conduits à Jaujac, au bord du Lignon, une des innombrables rivières de l'Ardèche. Sur des rochers à demi immergés, le mammifère sauvage peut laisser des épreintes. Un excrément à l'odeur de miel et de poisson qui, lorsqu'il le découvre, enthousiasme ce naturaliste passionné. La loutre, autrefois décimée par les pêcheurs, qui lui prêtaient à tort une faim vorace, a réapparu. « *C'est la preuve de la qualité du milieu. La loutre est le symbole d'un écosystème préservé, d'une rivière vivante* », explique Nicolas Dupieux, 36 ans. Depuis qu'en 2004 il a découvert sa trace, le scientifique du parc naturel régional des monts d'Ardèche (PNR) s'applique à informer les fanatiques d'halieutique, voire le grand public. Comme il recense les chauves-souris, dans un département qui compte 27 espèces sur 34 en France. Ou le sonar à ventre jaune, un crapaud dont la loutre se régale aussi. « *Les gens n'ont pas toujours conscience de l'extrême richesse de leur patrimoine naturel. Alors, je mets toute mon énergie à les inciter à le protéger. Au début, on m'a ri au nez. Aujourd'hui, les Ardéchois sont plus sensibles.* »

Paradis naturel à la configuration géographique tourmentée, l'Ardèche, quasi balkanisée, est un département vert où la nature a gardé ses droits. Sa faible densité (52 habitants au km², soit 306 000 habitants au total) et son enclavement, en bordure orientale du Massif central, ont

généralisé un environnement préservé. L'Ardèche n'est-il pas le seul département français sans aéroport, autoroute, ni même gare de voyageurs ? Sur ce territoire forestier et rarement plat, pas moyen de développer une agriculture intensive. Dès lors, là où de nombreux néoruraux ont choisi le retour à la terre, l'agriculture biologique prospère : cinquième département français en production, l'Ardèche compte 325 agriculteurs bio. À Saint-Pierre-ville, capitale de la châtaigne, François Rolle, 56 ans,

Là où de nombreux néoruraux ont choisi le retour à la terre, l'agriculture biologique prospère

est un pionnier de la culture sans pesticide, ni insecticide. Il produit jusqu'à 7 tonnes de châtaignes et 4 tonnes de myrtilles par an. Ainsi, pour se débarrasser des vers qui entament la châtaigne – dotée du label AOC –, il la fait tremper dans l'eau durant neuf jours, puis la fait sécher. Ou ramasse au peigne ses myrtilles, à transformer ensuite en confitures, purées ou fruits secs, sans additif. « *Comme nous avons réussi, les paysans traditionnels ne nous regardent plus bizarrement, nous, les néoruraux* », se réjouit celui qui, venu de Valence, a choisi de vivre « *loin de la pollution* », avec son épouse institutrice.

Ne pas perdre un savoir-faire ancien. Préserver la nature. Proscrire le tout jetable. C'est ce qui a présidé à la création de l'entreprise Ardelaine, établie également à Saint-Pierre-ville, sur le

site d'une ancienne filature, en contrebas de ce village de Centre-Ardèche. Depuis plus de 35 ans, cette société coopérative de production (Scop), forte de 40 salariés, applique les thèses de l'économie sociale et solidaire à un projet 100 % écolo. Le principe ? Tondre les brebis de 250 éleveurs d'Ardèche et de Haute-Loire, traiter la laine selon des procédés naturels, la carder, la filer, et fabriquer matelas, couettes et oreillers. Ici, tout est pensé, jusqu'au musée pédagogique : la chaleur de la laine ne permet-elle pas de baisser le niveau du chauffage ? La station d'épuration d'Ardelaine n'évite-t-elle pas les rejets polluants dans la rivière ? « *Nous avons réussi à recréer une économie à partir des ressources du territoire et à produire sans nuire* », se félicite Béatrice Barras, autrefois orthophoniste, à l'origine du projet avec son mari, hier architecte. Inventifs, le couple et une poignée d'amis ont également créé le Vieil Audon, un hameau écologique et coopératif, proche d'Aubenas.

La volonté écologique est parfois synonyme de lutte. Au sud du département, les gorges de l'Ardèche, classées réserve naturelle en 1980, ont bénéficié du combat des défenseurs de l'environnement, opposés aux dégâts des touristes (1 million par an). Moitié moins visité, le pain de sucre du mont Gerbier-de-Jonc, au pied duquel la Loire prend sa source, a aussi subi les ravages de l'urbanisation et des camelots, avant que l'accès en devienne payant. « *Il s'agit de ne pas laisser ces sites emblématiques* » ▶▶



Venu de Valence, François Rolle, producteur bio de châtaignes et de myrtilles, se félicite de vivre aujourd'hui loin de la pollution.



Le naturaliste Nicolas Dupieux sur les traces de la loutre, dont le retour dans les rivières est gage d'un écosystème préservé.

LE PALMARÈS



« Produire sans nuire » : le credo vert et solidaire de Béatrice Barras, à l'origine de la société Ardelaine, à Saint-Pierreville.

►► *se dégrader par la fréquentation à outrance* », estime Jean-Claude Tournayre, conseiller spécial auprès du président du conseil général (PS), chargé du développement durable. Côté gestion des déchets et sensibilisation des jeunes, le département, à l'en croire, fait aussi des efforts. Avec la Drôme, l'Ardèche a mis au point un plan bidépartemental d'élimination des ordures. Mais, parce que « *les terrains plats sont surtout du côté drô-*

Dans le parc naturel régional des monts d'Ardèche, les OGM sont désormais interdits

mois », les centres d'enfouissement et de tri se situent de ce côté du Rhône, si pollué. Merci la géographie ! Certains font cependant un effort réel. À Lavilledieu, dans l'entreprise Tri Plancher, une noria de camions décharge ses bennes. La PME, créée il y a dix ans, collecte des déchets, plus tard recyclés en papier, plastique neuf ou ferraille. « *Nos tonnages augmentent chaque année de 4 %* », se

félicite Lionel Plancher. Car le bio est porteur. Bernard Chevilliat, venu de Bordeaux en Ardèche, il y a 30 ans, pour fabriquer du miel, en a lui aussi fait l'heureuse expérience. Quand, féru de plantes, il a opté pour la cosmétique biologique, il ne s'attendait pas à vivre une telle *success story*. Melvita, l'entreprise au label Ecocert créée avec son frère au pied de sa ferme de Lagorce, un village du Sud-Ardèche, possède aujourd'hui un catalogue de 500 produits bio, emploie près de 300 salariés, et dégage 32 millions d'euros de chiffre d'affaires. Depuis peu, l'entreprise, qui force un peu sur le marketing et entend se développer à l'international, est aux mains de l'Occitane. Sur le site, étalé sur 3 hectares, les pelleuses s'activent. Dans le laboratoire, les résidus de pesticides sont traqués et bannis. Du calendula à l'échinacée, aux qualités antigrippales, la cueillette des plantes reste manuelle. « *Nous essayons d'être écolo de bout en bout*, explique Bernard Chevilliat. Grâce à un système d'épandage

particulier et à des saules finlandais qui absorbent beaucoup d'eau, nos effluents ne polluent pas le sol. »

Ici et là, sur cette terre désormais tenue à l'écart des industries polluantes, on parie sur l'écologie. Élu en 2008 maire Vert de Rocles (242 habitants), Alain Gibert, 58 ans, mène une gestion en accord avec ses idées. Il a interdit les désherbants chimiques, imposé les produits recyclés à la mairie, fait poser des panneaux photovoltaïques à l'école et projette d'installer des capteurs thermiques sur les logements communaux. Sa maison d'hôtes, l'écogîte du Jal, est à l'avenant, construite en matériaux sains et adaptée aux énergies renouvelables. Avec sa compagne, Marie Gallice, 60 ans, ils ne consomment et ne servent que des produits bio, du bœuf qu'ils élèvent au quinoa qu'ils achètent. De quoi se réjouir de l'interdiction récente des OGM dans le parc naturel régional, validée par la chambre d'agriculture : une première en France ! De quoi aussi soutenir l'éolien, préférable au nucléaire,



Chaque année, 200 stagiaires se forment au mas de Beaulieu à la préservation et à la régénération du patrimoine naturel.

incarné ici depuis 1984 par la centrale de Cruas. Et ne pas mêler sa voix aux opposants aux aérogénérateurs, qui, à en croire l'ancien directeur du PNR, Yves Verilhac, à l'origine d'une pétition nationale pour un moratoire, « bousillent un paysage extraordinaire, sans se substituer au nucléaire ». Même écolos, de nombreux Ardéchois combattent ces gigantesques moulins à vent, hauts de 120 mètres. Comme Jean-Claude Charpin, installé entre le col du Pendu et le col de la Chavade. L'aubergiste du mas du Pas-de-l'Âne en a assez de ces éoliennes (déjà 68 en Ardèche), « source de pognon. Les élus ne voient plus que les 24 000 € de taxe professionnelle qu'elles rapportent chaque année, grince-t-il. Moi, j'en ai marre de ce bruit. Je ne peux même plus sortir, alors que je vis en pleine nature, parmi les chevreuils et les renards. »

En Ardèche, le rêve écolo s'incarne aussi dans des projets un peu fous. À Lablachère, le jardinier visionnaire Pierre Rabhi, prophète de « la sobriété heureuse », a créé l'association Terre et

humanisme, concrétisée par un lieu « de transmission et de démonstration ». Tourné vers les Cévennes, le mas de Beaulieu, équipé d'un four solaire, de toilettes sèches et d'un bassin de récupération d'eau de pluie, initie chaque année 200 stagiaires à l'agroécologie, entre le potager de la biodiversité et le jardin familial. Le principe ? Assurer l'autofertilité du sol. Recouvrir la terre de paille pour éviter l'évaporation. Multiplier les techniques de compost.

Construit par des bénévoles, un écovillage d'une vingtaine d'habitations prend forme

Spécialiste des plantes sauvages, Gérard Verret y anime un stage de « cuisine et bien-être ». Au menu : pain à base de levain naturel, carottes fermentées et graines germées, légumes cueillis dans le potager – aubergines, haricots et côtes de bette. « Beaucoup de gestes ont un impact écologique. Se priver de viande une fois par semaine, c'est réaliser une énorme économie d'eau et de céréales », rappelle Gérard

Verret. Non loin de là, au-dessus du Chassezac, Sophie Rabhi, 37 ans, l'un des cinq enfants du pionnier de l'écologie politique, a aussi concrétisé son rêve. Au hameau des Buis, dans une ferme retapée à l'aide de volontaires, elle a ouvert une école Montessori, qui accueille 48 enfants de 4 à 12 ans. Au programme : cueillette au verger, soins des animaux de la ferme, ateliers d'écriture et communication non violente. À proximité, un écovillage prend forme, composé d'une vingtaine d'habitations : toits végétalisés, briques de terre et de paille, énergie solaire... Un chantier innovant que Bernard Cadet, futur habitant venu de Lozère, fait visiter le vendredi. « C'est un chantier solidaire et autoconstructif, mené à bien grâce à des bénévoles », explique Sophie Rabhi, adepte de la décroissance. Ici, nous mutualiserons les machines à laver, le potager, et pratiquerons le covoiturage. Il s'agit de trouver le bien-être dans un espace partagé. » Ou quand écologie rime avec utopie... ●

TEXTE : CORINE CHABAUD

PHOTOS : MARTA NASCIMENTO/RÉA POUR LA VIE